

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous !



N°82 OCTOBRE
2025

Fondée le 1^{er} mai 1968
Relancée en 2010

la Cause du peuple

causedupeuple.net

JOURNAL PROLÉTAIRE, ANTI-IMPÉRIALISTE ET RÉVOLUTIONNAIRE

APRÈS LE SEPTEMBRISME, UN **SPECTRE** hante la France

THÉORIE

Pour faire fructifier la colère
du 10 septembre et au-delà :
exiger l'organisation

P. 8

NOTRE MOUVEMENT

Appel à reconstituer la
Jeunesse Communiste : un
grand pas en avant !

P. 14

LES CHEMINS DU POUVOIR

Brésil : Trente ans après,
la mémoire vivante de la
Bataille de Santa Elina

P. 22



EN UNE

Manifestation du 18 septembre 2025 à Paris. Sur la banderole rouge, on peut lire « Reconstituons la Jeunesse Communiste, tout le pouvoir au prolétariat ».

Renaissance, lutte entre le nouveau et l'ancien

Le mouvement Septembriste, à défaut d'avoir pris dans la rue, a déclenché toute une production d'analyses plus ou moins justes sur le pourquoi de l'échec. C'est un fait indubitable : malgré tous les efforts déployés, toute la foi militante, les dizaines d'assemblées populaires à travers le pays, le 10 fut un pétard mouillé. Non seulement l'électricité du 10 ne s'est pas propagée les jours d'après, mais l'arrivée de la monstrueuse intersyndicale a fait muter la motivation et la détermination en désarmante « journées de mobilisations ». Les masses populaires n'ont pas rejoint massivement le mouvement, à la hauteur de l'attente, c'est un fait, et ce malgré un fort appui. Le dispositif policier a bien sûr joué son rôle ; déployer 80 000 flics fait tergiverser une partie de la population. Le mouvement des Gilets Jaunes fut en son temps brisé comme cela. Que dire des politiques et médias serviles, qui ont rabâché pendant des semaines que le mouvement était usurpé par l'ultra-gauche ? Dans une France en chute libre, où les masses populaires sont submergées par une propagande bestiale et continue, les normes tendent à s'inverser, nous devons le prendre en compte.

Il est important d'opposer à tout cela un

« peu importe ! » : le 10 victorieux sera pour la prochaine fois, la lutte des classes s'accélère à peine, la situation politique est tendue, la crise économique et sociale se développe, l'État bourgeois se réactionnarise, la tendance est au développement de la révolution.

Les analyses de gauche ont déjà fait le travail d'étaler le côté de la contradiction qui met en avant l'échec. Nous ne pouvons que mettre en avant le positif de ce non-mouvement, même si nous voyons les deux aspects de la contradiction.

Pour commencer, la grande vague démocratique d'organisation à la base dans les Assemblées populaires est un des événements marquants de cette séquence. Jamais un mouvement n'avait été préparé avec autant de force à l'avance. C'était l'inverse d'un mouvement spontané : il était un minimum structuré, organisé, planifié, et c'est pour cela qu'il a inquiété les seigneurs d'en haut et qu'il a même engrangé de belles victoires avant même son début avec le départ de Bayrou. Le mouvement a même forcé la direction de la CGT d'être du bon côté de l'histoire, avant qu'une fois encore elle soit kidnappée par la monstrueuse intersyndicale. Qui peut oser dire que ces

SOMMAIRE

- 2 Renaissance, lutte entre le nouveau et l'ancien
- 4 Aubervilliers : fondation d'un nouveau CPES et premières victoires pour les habitants de Vallès – La Frette !
- 5 Taxe Zucman : la bourgeoisie française est un colosse aux pieds d'argile
- 6 Toulouse : Une jeunesse rouge fait trembler l'ordre public
- 7 Pour le développement de feuilles locales partout !
- 8 Pour faire fructifier la colère du 10 septembre et au-delà : exiger l'organisation
- 12 Lutttes internationales du prolétariat et des peuples opprimés
- 14 Appel à reconstituer la Jeunesse Communiste : un grand pas en avant !
- 16 Sur le mouvement étudiant révolutionnaire et le communisme
- 18 À mort le syndicalisme, vive les 130 ans de la CGT !
- 20 La lutte démasque toujours les beaux parleurs, les trotskystes collabos et les trouillards permanents
- 22 Brésil : Trente ans après, la mémoire vivante de la Bataille de Santa Elina

la Cause du peuple

est un journal prolétaire, anti-impérialiste et révolutionnaire.

Il est le travail de tous ses contributeurs et contributrices, pilotés par le Comité de rédaction du journal, joignable sur X et Instagram (@Cause_du_Peuple) et par mail : causedupeuple@protonmail.com

La Cause du Peuple est vendue à prix libre.

faits ne valent rien, mis à part quelques intellectuels spécialistes de la critique attentiste, spécialité ô combien française !

Dans son essence, l'échec de ce mouvement reflète simplement l'impérieuse nécessité de l'organisation politique révolutionnaire pouvant coordonner et diriger les larges masses en action. Les commentateurs se sont accordés sur le problème de dispersion, sur la difficulté de coordonner plusieurs endroits d'actions dans une seule ville, et bien sûr dans le pays, dans des moments intenses où tout est mouvant. Ces mêmes commentateurs ont activement participé à la défaite avec leurs « bandes affinitaires » localisées, bloquées idéologiquement, perdues politiquement, n'ayant qu'une vision du « mouvement pur », sacralisant le spontanéisme sans jamais proposer un autre horizon que la défaite.

En face l'État bourgeois déplace, concentre, garde en réserve, manœuvre ses troupes avec une aisance telle qu'imposer la surprise, dans l'état actuel des choses, est devenue difficile. Pour massifier, les points de blocage du 10 ont souvent été publiés, et ça a logiquement permis à la répression de s'organiser car la police aussi lit les journaux, les sites internet

et les canaux Telegram. Ce n'est plus donc une question quantitative, les masses qui veulent lutter sont là par centaines de milliers (tant les premières assemblées étaient grandes) et par millions, mais qualitative. L'époque nécessite un bond qualitatif que seul le Parti Communiste, État-major de la révolte et des révoltés,

La jeunesse, la plus belle qu'ait connue la France depuis des décennies, est en ordre de bataille dans les usines, les quartiers populaires, dans les universités, partout où la souffrance et la misère capitalistes imposent leur règne

va offrir car c'est le sens de l'Histoire. Une centralisation stratégique (militaire) et politique (dans les buts à atteindre) du mouvement, alliée avec une décentralisation tactique de l'action laissant s'adapter aux nécessités locales les formes de luttes, c'est le seul chemin vers des mouvements qui triomphent.

Il est donc juste d'affirmer que le principal fait, celui qui transcende tout le reste, ce sont les forces révolutionnaires, mues par le but du Communisme, qui ont montré leur grande capacité d'organisation, de direction, de moteur dans les mobilisations, où elles étaient présentes. Pour la première fois depuis des décennies, l'anarchisme et le trotskysme ne dominaient pas la scène. Cela a bien sûr créé beaucoup de frustration entraînant même des actes de malveillance de leur part, mais surtout, l'immense espoir

pour les révolutionnaires de sortir de la spirale de la défaite.

Ce qui est le plus marquant, c'est qu'il y a une volonté aujourd'hui d'organisation politique de la nouvelle génération de jeunes. Il y a toujours la contradiction entre le besoin d'organisation et le rejet petit-bourgeois de l'organisation, mais la tendance est à son dépassement. C'est un fait qui exprime le retour de la lutte des classes, du sérieux, et qui reflètent la situation révolutionnaire en développement inégal en France.

Nous vivons la renaissance du Mouvement communiste, certes encore quantitativement faible mais qualitativement au-dessus de n'importe quel type d'organisation. Le processus de reconstitution de la Jeunesse Communiste qui vient d'être annoncé lors de la fête de l'Humanité est un nouveau pas dans cette renaissance. Le mouvement Septembriste a permis d'accumuler de nouvelles forces, mais bien plus encore de forger une jeunesse à la direction et à l'organisation scientifique de la révolte.

Toute notre époque exprime une lutte entre le nouveau, la renaissance du Mouvement communiste, et l'ancien, les vieilles formes de (non) organisations qui se sont développées sur le cadavre de l'ancienne séquence de lutte. Le rejet du pacifisme, de l'opportunisme, de l'attentisme, la volonté de combattre dès maintenant l'impérialisme, le capitalisme, la réaction, est ce qui anime la jeunesse du nouveau siècle. La lutte pour que triomphe le nouveau est avant tout une lutte subjective, une lutte pour l'organisation des forces qui désirent en acte la révolution. Une force irrésistible est en train de se développer autour de la nouvelle génération de révolutionnaires qui ont décidé de donner leur vie pour la révolution dont le premier acte est la reconstitution du glorieux Parti Communiste. Chamboulant leurs vies, leurs projets, acceptant la rude transformation de leurs âmes, rompant matériellement avec la vieille société, la jeunesse, la plus belle qu'ait connue la France depuis des décennies, est en ordre de bataille dans les usines, les quartiers populaires, dans les universités, partout où la souffrance et la misère capitalistes imposent leur règne. Le Communisme, la plus belle passion de cette nouvelle jeunesse, donne une force matérielle et morale indestructible, le moteur au mouvement perpétuel vers le règne de la liberté.



Aubervilliers : fondation d'un nouveau CPES et premières victoires pour les habitants de Vallès – La Frette !

Le mardi 9 septembre, une assemblée générale des habitants du quartier de Vallès – La Frette dans la ville d'Aubervilliers, en banlieue parisienne, a eu lieu, fondant un nouveau Comité Populaire d'Entraide et de Solidarité (CPES).

Dans cette ville qui fait partie des plus pauvres de France les problèmes s'accumulent : notamment la saleté, les rats, l'insalubrité ou encore les punaises de lit qui sont des choses bien connues de tous les habitants des quartiers populaires.

Après cette assemblée générale, un CPES a été fondé, suivant l'exemple de ceux qui existent dans d'autres quartiers comme au quartier du Mirail de Toulouse, à Saint-Denis, à Lyon au quartier des États-Unis, au quartier de Villejean à Rennes ou encore à Lille.

À la deuxième assemblée, dix jours après, la décision a été prise d'organiser un rassemblement devant la mairie pour protester contre les

poubelles non ramassées et la saleté des espaces collectifs de tri des déchets et des encombrants.

Ce rassemblement a été réussi, il est parti du quartier et est allé jusqu'à la mairie, où des habitants ont pris la parole et adressé une lettre à la maire. Une photo d'un rat mort sur un trottoir du quartier, un événement bien trop courant à Vallès – La Frette, a été laissé en guise de cadeau d'adieu à la mairie avant la fin du rassemblement.

Suite à ça, en silence et sans l'admettre publiquement, la mairie a réagi en faisant ramasser tous les déchets du quartier, prouvant que la pression du rassemblement avait fonctionné ! C'est une première victoire de l'organisation collective du quartier. Gageons que ce n'est que le début d'un long chemin.

L'initiation de ce nouveau CPES est dans la droite lignée d'une dynamique entamée avec la naissance de comités de quartier un peu



La première assemblée générale du CPES de Vallès – La Frette, le 9 septembre dernier.

partout. Ces initiatives, une fois coordonnées à un niveau national pourront d'autant mieux porter des luttes plus larges et plus générales contre le mal logement, les bailleurs abusifs, les conditions de vie inadmissibles que certaines municipalités imposent à celles et ceux qui vivent là où les masses vivent.

Le mois de novembre 2025 verra la célébration des 20 ans de la révolte des banlieues de 2005 suite à la mort de Zyed et Bouna poursuivis par la police. À cette occasion, le CPES mais aussi d'autres organisations de la classe organiseront des événements et actions dans les quartiers et ailleurs.

Car le CPES n'est pas que l'organisation des quartiers, ce n'est pas un outil de pression pour une meilleure « politique de la ville » : c'est une organisation destinée aux prolétaires pour s'organiser pour leurs problèmes concrets sur leur lieu de vie, qu'il soit un quartier populaire de grande métropole, un petit quartier d'une ville moyenne ou bien même quelques rues d'une petite ville ou d'un village.

Ce qui unit tous ces projets, c'est l'organisation collective pour gagner des victoires concrètes pour améliorer nos vies et créer dans nos lieux de vie un espace d'organisation dans lequel parler et agir, plus largement, pour la transformation de la société en fonction des intérêts de ceux d'en bas, et plus se laisser dicter le cours de nos vies.



Rassemblement réussi devant la mairie, où une photo d'un rat mort sur un trottoir du quartier a été laissé en guise de cadeau d'adieu.



Le bâtiment de la Banque de France à Paris avait été tagué avec ce message désormais populaire « taxez les riches ».

Taxe Zucman : la bourgeoisie française est un colosse aux pieds d'argile

La France bruissait ces derniers jours d'un débat : la fameuse taxe Zucman – une mesure suggérée par Gabriel Zucman, Olivier Blanchard, Jean Pisani-Ferry, etc., qui préconise un impôt plancher de 2 % par an sur le patrimoine des ménages possédant plus de 100 millions d'euros, si les impôts déjà payés ne représentent pas ce seuil. Mais, comme souvent, l'enthousiasme médiatique dissimule la petite taille de la cible, et le petit pouvoir réel de la mesure.

Elle ne vise, au mieux, que quelques centaines, voire quelques milliers de foyers très riches – dans les estimations, tout juste quelque 1800 familles seraient concernées. Même si ces fortunes sont gigantesques, les 2% de leur patrimoine restent un prélèvement modeste par rapport à l'ampleur de ce qu'elles possèdent. Si on prend Arnault, Pinault, etc., on est dans des dizaines milliards et des centaines de milliards : un prélèvement de 2% peut certes faire mal à l'égo, mais pas fondamentalement à leur position de classe.

Cette mesurette, qui fait partie des idées qui reviennent sur le devant de la scène à chaque fois qu'il faut trouver de l'argent, ne changerait fondamentalement rien au mode de pro-

duction, et elle ne rapporterait même pas tant d'argent à l'État. Au fond, ce serait une taxe « symbolique », comme l'ISF l'était, portée par une certaine gauche qui fait son fonds de commerce avec ces lois « porte-étendard » alors qu'elle freine de tous les côtés quand il faut faire plus.

Mais aussi modeste soit la mesure, les cris de révolte qu'elle déclenche du côté patronal sont révélateurs. Oui, le Medef, la CPME, Bernard Arnault et autres s'en mêlent. Le fait même que le MEDEF s'oppose avec véhémence montre que la bourgeoisie craint que la pente commence à être glissante. Elle ne peut plus accepter de concessions, même maigres, sans donner l'impression de faiblesse. Parce que la crise est là : les déficits, la dette, la pression sociale, la concurrence internationale – tout cela creuse la fissure.

Quelques exemples :

- Le patron de Bpifrance, Nicolas Dufourcq, hurle que « c'est communiste », que c'est « hystériser le débat »,
- Bernard Arnault prévient d'une « offensive mortelle pour notre économie »,
- La CPME parle d'« aberration » et de « bombe à retardement ».

Ces paroles ne sont pas anodines : elles signifient que les bourgeois perçoivent une menace potentielle – non seulement pour leur portefeuille, mais pour l'ordre social. Si un impôt

plancher de 2% devient possible, pourquoi pas un impôt de 5%, pourquoi pas une taxation continue plus forte, pourquoi pas la remise en cause de la propriété privée? C'est pour cela qu'ils hurlent au communisme!

La période est idéale pour lutter pour obtenir beaucoup, beaucoup plus que ces miettes de 2%. La crise de régime qui se développe va pousser les bourgeois et leurs partis à sortir du bois, car ils savent qu'ils doivent faire peser le poids de la crise sur les masses en coupant dans les budgets de l'État et en augmentant les impôts, mais personne ne veut avoir à le faire. Alors tout le monde dira du bout des lèvres qu'il faut taxer les riches car c'est ce que 8 ou 9 français sur 10 pensent – c'est-à-dire tout le monde à part ceux qui sont ou s'imaginent riches! Mais au final ils joueront aux chaises musicales pour être les derniers à faire des propositions dans ce sens, pour ne pas troubler les donneurs d'ordres bourgeois. Et c'est bien en ce sens que le « grand événement patronal » du 13 octobre appelé par le MEDEF est une honte absolue et un bras d'honneur lancé à toutes les masses qui, elles, travaillent réellement à faire autre chose que des effets de com' et des réunions dans des bureaux. La bourgeoisie pleure des chaudes larmes de crocodile pour 2%, attendons-nous à un visage bien plus sombre quand la révolution socialiste viendra tout leur prendre!



Toulouse : Une jeunesse rouge fait trembler l'ordre public

Dans l'aube des blocages de matin, comme dans le noir du cortège de tête, à Toulouse, une lumière rouge a percé l'obscurité. À l'image de son drapeau, la jeunesse combattive et organisée dans la Ligue de la Jeunesse Révolutionnaire, s'est montrée flamboyante durant toute la journée du 10 Septembre.

Un début de matinée mouvementé sous le mot d'ordre « Bloquons tout! »

À l'appel de l'Union Locale CGT du Mirail et du Comité Populaire d'Entraide et de Solidarité du Mirail (CPES), puis de l'Assemblée Générale Indignons-Nous! de Toulouse, une centaine de personnes s'est d'abord retrouvée à 6h30 avenue Eisenhower dans le quartier du Mirail pour bloquer la circulation. La foule réunie, composée d'habitants du quartier et du Sud de la ville, ainsi que de travailleurs de la zone organisés dans la CGT (Thalès, Continental, Capgemini...), s'est faite gazer après seulement quelques dizaines de minutes. Le cortège ne s'est pas dilué et s'est déplacé pour faire un barrage filtrant au niveau d'un autre rond-point de l'avenue. Des lecteurs nous ont également signalé la présence d'une barricade enflammée dégageant une longue colonne de

fumée noire sur la rocade entre la Reynerie et Bagatelle, ayant généré un ralentissement de la circulation. Un blocage a été appelé et rejoint à la même heure au rond-point Jolimont, dans le centre-ville, et des affrontements similaires ont été observés, une barricade enflammée ayant même été érigée. Il est clair qu'à Toulouse, l'ordre public a été troublé! Une partie du cortège d'Eisenhower est ensuite allée rejoindre l'AG appelée par les syndicats à 10h tandis que l'autre s'est dirigée vers le soutien aux blocus lycéens déjà en cours.

Trois lycées bloqués simultanément

Ce ne sont pas moins de trois lycées qui ont perpétué la tradition Française du blocus lycéen. Dès 6h du matin, le lycée Déodat de Severac s'est retrouvé bloqué par une équipe de jeunes révolutionnaires du lycées. À 9h30, c'était près de 150 lycéens qui se regroupaient derrière les drapeaux rouges de la Ligue de la Jeunesse Révolutionnaire et une banderole signée « *Déodat DTR contre la galère! On a raison de se révolter!* » et qui sont allés rejoindre le blocus du lycée des Arènes. Devant ces deux lycées, des tags appelant au blocage du lycée le 10 septembre étaient déjà visibles dès la rentrée, et les lycéens avaient organisé une Assemblée Générale pour s'y préparer. Le lycée Saint-Sernin s'est également organi-

sé en amont et a tenu avec succès le blocus toute la matinée. Les lycéens de Déodat et des Arènes, rejoints par les cortège de l'avenue Eisenhower, sont allés rejoindre les autres points de rassemblement du centre-ville, comme celui des travailleurs de la santé en grève à Hôtel Dieu.

30 000 personnes en manifestation

À l'appel de l'Assemblée Générale du 10 septembre et des syndicats, une foule nombreuse de manifestants s'est réunie à Jean Jaurès. Devant un cortège dynamique du Collectif Jeunes de la CGT s'est formé un cortège de tête composé des personnes les plus combattives : jeunes, travailleurs, anciens gilets jaunes et révolutionnaires. À l'avant, une banderole rouge, blanche et jaune, arborant l'universel slogan « *On a raison de se révolter!* », signé de la Ligue de la Jeunesse Révolutionnaire. Le cortège a notamment pu donner la parole à un membre du Comité Vérité et Justice pour Bilal en pleine manifestation, qui a pu rappeler l'importance de lier les revendications du 10 Septembre à la question des violences policières et des quartiers populaires. Animé par des slogans combatifs et classistes, refusant de se laisser dicter l'ordre de marche par les CRS, ce cortège rouge maintenait sa marche sans trembler, arborant des foulards rouges et

marchant en avant drapeau déployé. Le cordon policier n'a fait que reculer, la peur dans les yeux, une immense foule scandant : « *On est plus nombreux que vous !* » Par moments, comme pour sauver leur honneur bafoué, ils cherchaient à récupérer par la force les drapeaux rouges pointés vers eux, en vain. La manifestation s'est terminée par un assaut de la police sur la place Saint-Cyprien. Après une première salve de lacrymogènes suivie d'une charge, le cortège de tête a tenu bon et s'est rapidement regroupé derrière le contingent rouge qui s'était reformé. Les manifestants ont résisté pendant près d'une heure, ne se laissant pas apeurer par les coups de matraque et les grenades désencercantes. La manifestation a finit par se disperser, avec quelques feux allumés dans les petites rues adjacentes. Le bilan est de 61 personnes arrêtées, c'est plus que pendant les journées les plus combatives des Gilets Jaunes. Bien que l'écrasante majorité des personnes arrêtés ont été relâchées sans suite le lendemain, la Cause du Peuple apporte son soutien aux blessés et aux personnes qui continuent de subir la répression suite à cette journée. Ce mercredi s'est terminé par de multiples rassemblements comme le repas appelé par l'AG du quartier du Mirail à l'Union Locale CGT, qui a permis à la quarantaine de personnes présentes, travailleurs en grève comme habitants et révolutionnaires, de faire le débrief de la journée dans un optimisme débordant.

Un bulletin local massivement diffusé

Tout au long de cette journée, sur les piquets de grève, les ronds-points bloqués et dans la manifestation, ce sont près de 3 000 exemplaires du Septembriste Toulousain, bulletin local de notre journal issu de l'Assemblée Générale du mouvement, qui ont été diffusés, suscitant l'enthousiasme des personnes présentes à la manifestation, dont certaines s'en sont emparé pour le distribuer par elles mêmes.

Les troupes de choc en avant

Nous le disions dans nos précédents articles à propos du mouvement : « *La jeunesse devra se constituer en troupes de choc du mouvement en mettant la fougue de l'âge au service de l'action collective radicale.* » Elle s'est en effet constituée en troupe de choc, aux côtés de la classe ouvrière en grève, comme des masses combatives du cortège de tête. C'est aux couleurs du prolétariat, le rouge du sang des ouvriers, que la jeunesse de Toulouse comme partout en France a fait reculer la police et fait sonner les cloches du retour des communistes, dans le feu des barricades et le brouillard du gaz lacrymogène. C'est avec une ardeur encore plus grande qu'avant cette journée, que la jeunesse révolutionnaire de France continuera sa marche déterminée vers la reconstitution de la Jeunesse Communiste.

La Cause du Peuple continuera à couvrir les prochains développements du mouvement à Toulouse, qui s'annoncent déjà retentissants.



Pour le développement de feuilles locales partout !

Comme lors du mouvement contre la réforme des retraites en 2023 et comme dans plusieurs quartiers, La Cause du Peuple se positionne très franchement en faveur des initiatives de « journal du mouvement » et autres feuilles locales qui peuvent exister, sous la forme de simples feuilles recto-verso ou de formats un peu plus longs.

Nous pensons que ces initiatives permettent de révéler au plus grand public, y compris celui qui ne vient pas aux AG par exemple, ce qu'il se passe localement, nationalement et même internationalement. Cela permet de politiser la lutte au-delà des cercles existants et souvent d'ouvrir le débat lorsqu'un article prend position pour une pratique ou une autre dans le mouvement.

C'est le fait que ces feuilles soient diffusées à des milliers d'exemplaires, qu'elles touchent un public large et qu'elles servent le mouvement qui est le plus important, surtout quand le débat revient souvent sur les questions de communication et de lien avec les médias bourgeois dès qu'un mouvement s'organise. En Bretagne et Normandie, il y a eu la feuille « Anti-Ouest France », dans le Limousin « Le vrai Populaire du Centre », et aujourd'hui nous avons soutenu les premiers numéros du « Septembriste Toulousain » sortis pour le 10 et au-delà.

Que ces feuilles fleurissent partout pour servir le peuple dans sa soif de politique !

Pour faire fructifier la colère du 10 septembre et au-delà : **exiger l'organisation**

Les luttes populaires partout dans le monde s'accroissent. Elles sont le reflet d'une nouvelle vague de révolutions prolétariennes. La France est, de même, secouée de révoltes populaires qui augmentent, peu à peu, en intensité et en combativité. Nous assistons au grand retour de la lutte des classes qui vient briser le consensus idéologique et politique démo-bourgeois, conscientisant toujours plus les masses populaires à la question de la révolution.

Bien que toujours à l'offensive, la bourgeoisie prise dans une crise économique sans commune mesure dans son histoire n'arrive plus à subventionner la stabilité et à maintenir son ordre comme avant. Elle ne peut plus acheter la paix sociale à coup de milliards d'aides, tandis que la restructuration impérialiste est une nécessité pour assurer sa propre survie, ce qui déstructure la vieille société et crée les bases pour une contre-offensive prolétarienne. Tout le mythe de la « fin de l'Histoire », entendue comme victoire définitive du système impérialiste et de la démocratie bourgeoise s'effondre face aux luttes toujours plus grandes des peuples du tiers-monde. La lutte des classes crée une catharsis massive où les choses apparaissent pour ce qu'elles sont. Les bourgeois de l'idée Communiste reflorissent dans la jeunesse, la révolution prolétarienne apparaît toujours plus comme unique stratégie politique pour transformer le monde et en finir avec l'impérialisme et l'exploitation. Le contrôle de tout l'appareil médiatique, éducatif, l'immense propagande déversée chaque jour sur tous les canaux, mais aussi le développement des techniques de répression, ne peuvent contrecarrer la vérité universelle de la lutte des classes : On a raison de se révolter ! Ce mot d'ordre est universel et intemporel.

Les manifestations, les soulèvements populaires, les émeutes, aussi intenses et massifs qu'ils puissent être ne peuvent arriver d'eux-mêmes à la révolution prolétarienne, nous



Peinture d'un ouvrier qui relève le drapeau tombé à terre.

aurions un précédent historique. Les révolutions se font rarement sur des malentendus. L'histoire du Mouvement communiste montre et démontre que les masses inorganisées ne peuvent dépasser le spontanéisme. La bourgeoisie lutte jusqu'à la mort, elle ne peut capituler comme classe. L'organisation sociale

La question de l'organisation est centrale pour toute personne ou groupe qui désire en finir avec ce monde d'oppression et de guerres impérialistes

complexe de l'État bourgeois nécessite pour l'abattre une organisation sociale supérieure à même de diriger le processus révolutionnaire dans son ensemble. C'est-à-dire allant de l'organisation de la révolte spontanée à la guerre révolutionnaire en passant par les grèves politique armées. Seul le marxisme

comme idéologie universelle du prolétariat permet scientifiquement d'aborder la question de l'organisation. La question de l'organisation est centrale pour toute personne ou groupe qui désire en finir avec ce monde d'oppression et de guerres impérialistes. Si nous regardons l'histoire sociale de la France, nous pouvons observer qu'elle s'est découpée en deux grandes périodes, l'une ascendante faite de conquêtes ouvrières et populaires et l'autre dont nous ne sommes pas encore sortis, faite de destructions de nos droits préalablement conquis. Seules les luttes révolutionnaires du prolétariat ont conquis les droits politiques et sociaux, le réformisme n'a jamais rien gagné si ce n'est des droits corporatistes acceptés, voire voulus, par le patronat. À partir de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre, puis de la vague révolutionnaire consécutive à la seconde guerre mondiale (Chine, pays d'Europe orientale, guerres d'indépendances des colonies, Grande Révolution Culturelle Prolétarienne) a mis la bourgeoisie dans une situation telle qu'elle ne pouvait que lâcher du lest pour éviter son renversement total. Il fallait acheter, corrompre par tous les moyens possibles.

La grande différence politique, présente dans la première phase d'ascension et absente dans la seconde période de rétractation (flux et re-

flux), n'est autre que l'organisation du prolétariat, le Parti Communiste. C'est l'organisation du prolétariat en Parti distinct et totalement séparé des partis bourgeois qui est le présupposé à toutes les grandes victoires. Ainsi, ce qui a magistralement été exposé dans le Manifeste du Parti Communiste, il y a 177 ans, par Karl Marx et Friedrich Engels, s'est révélé être absolument juste. L'œuvre fondatrice du Mouvement communiste est d'une actualité brûlante dans la nouvelle période. C'est le seul élément, aujourd'hui comme hier, qui fait défaut, le seul qui a le potentiel de bloquer l'offensive de la bourgeoisie et de retourner la situation en faveur du prolétariat et des masses populaires. Voilà l'élément, le Parti, qui fut un temps au cœur de tout et qui aujourd'hui, par l'action de ses propres chefs, a été décomposé, éclaté, en mille morceaux. De cette action de décomposition interne, dont la base est la trahison du marxisme et donc des intérêts de la classe ouvrière, que nous nommons le révisionnisme, la classe ouvrière s'est retrouvée orpheline, sans État-major pour se guider dans la lutte des classes. Les processus externes sont venus accentuer le pourrissement interne. C'est ce que nous enseigne la philosophie marxiste : tout phénomène a comme base une contradiction interne, dans notre cas la lutte entre le marxisme et le révisionnisme, entre conception du monde prolétaire et bourgeoise. Les penseurs bourgeois, les intellectuels universitaires, les sociologues, politologues, ou journalistes, ne jurent que par les causes externes. Par exemple les mutations de la base économique ces 40 dernières années en France, la chute de l'URSS (qui n'avait plus rien de révolutionnaire depuis des décennies), l'individualisme, la société de consommation, etc., seraient les causes profondes de l'effondrement du Mouvement communiste en France. Tous ces éléments externes ont pu jouer sur l'effondrement du Mouvement communiste mais pas comme élément central. À la différence du marxisme, les gauchistes-trotskyistes voient les choses de manière figées : le Parti Communiste aurait été dès le début une organisation pourrie, le fameux « stalinisme ». Pourtant, tout cela va contre les faits mêmes de la lutte des classes en France. Les ouvriers n'ont jamais suivi les gauchistes, et encore moins les trotskystes ; ils ont par contre adhéré massivement au « stalinisme », en fait au marxisme de l'époque, le marxisme-léninisme. Les trotsko-gauchistes nient les faits, ils sont idéalistes, ils pensent avoir toujours raison même face à la classe ouvrière créatrice de toutes choses. Au final ils se retrouvent toujours dans le camp de la

contre-révolution, c'est dans leur essence.

Le Parti Communiste a conscientisé et organisé des millions de femmes et d'hommes dans la lutte pour la révolution socialiste, dans une nouvelle culture de très haut niveau et pour la défense des droits du prolétariat. Il a réussi à mobiliser massivement les masses populaires (ouvriers, petite-bourgeoisie, intellectuels, paysans, jeunes) contre le fascisme, avec le Front Populaire, ou dans les Brigades internationales dans l'Espagne en guerre. Il a été l'âme, la direction, le cœur ardent de la Résistance (alors que les trotskystes ont refusé la lutte armée et la Résistance), et des grandes conquêtes sociales d'après-guerre. La CGT, de même, a été l'artisan de la lutte des classes quand le Parti avait pris sa direction. Alors que dirigée par les socialistes et anarchistes, la CGT avait accepté l'Union sacrée en 1914, elle a pris le chemin de la lutte armée en 1939 ; puis sous la direction

La division s'opère toujours sur la même question de la violence révolutionnaire : le marxisme, scientifiquement, affirme qu'elle est inéluctable pour la conquête du pouvoir

des révisionnistes elle est redevenue l'instrument du « dialogue social », de l'apaisement, de la paix sociale. Plus de 70 000 femmes et hommes ont donné leur vie dans la Résistance pour la lutte contre le fascisme et l'indépendance de la France, dont l'immense majorité était de près ou de loin liée au PC : c'est un haut fait qui montre la valeur de ce que porte le Communisme. Là aussi, le trotskysme universitaire s'allie avec la réaction pour minimiser, voire invisibiliser l'impact de la Résistance communiste.

Pendant des décennies, la classe ouvrière se confondait avec Communisme. La bourgeoisie ne pouvait pas se comporter comme aujourd'hui en toute puissance, elle avait peur, car son seul ennemi stratégique sont les communistes et leur Parti. Il est important de comprendre que quand la classe ouvrière conquiert

des droits c'est toujours pour la majorité, pour le peuple ; quand elle en perd, toute la société le paie, nous le voyons depuis une quarantaine d'années. La classe ouvrière organisée est le moteur de toute avancée politique et sociale car elle est au cœur de la lutte des classes, qui est le moteur de l'Histoire.

Il est vrai qu'une fois gagné aux thèses des révisionnistes, le Parti ne pouvait qu'aller contre le prolétariat et les masses populaires, jusqu'à arriver à la dégénérescence actuelle qui se nomme P"C"F. c'est un long processus idéologique et politique dont la base se trouve dans une mauvaise assimilation, consciente et inconsciente, du marxisme ; laissant le PC sans stratégie pour la conquête du pouvoir, sa seule raison d'exister. Il y aurait beaucoup de choses à dire sur le processus révisionniste qui prend, au début, la forme de l'opportunisme, entraînant des capitulations et renoncements, pour arriver au final à la trahison des intérêts du prolétariat. Tout ce processus, à chaque fois, se condense dans la question de la façon de conquérir le pouvoir et de le maintenir. La division s'opère toujours sur la même question de la violence révolutionnaire : le marxisme, scientifiquement, affirme qu'elle est inéluctable pour la conquête du pouvoir. Le révisionnisme prétend user d'autres chemins, qui se résument aux élections. Tout cela va contre le moteur de l'Histoire qui n'est autre la lutte des classes. Le révisionnisme peut aussi s'incarner dans la théorie « d'accumulation des forces » qui prétend que ce n'est jamais le bon moment, et qui finit toujours par s'intégrer à l'État via les élections. Après guerre, la classe ouvrière et les masses populaires en armes étaient prêtes au grand sacrifice de la Révolution, le PC était le premier parti de France avec 29 % des voix. Des millions d'ouvriers étaient communistes et l'affirmaient. Suite à cette élection, le dirigeant de l'époque aurait dû être chef de l'État. Il en fut tout autre : les socialistes et les gaullistes s'allièrent pour empêcher que cela arrive. Ce moment historique aurait dû sceller à jamais le mythe d'une quelconque conquête du pouvoir par les urnes pour les communistes. Au contraire, c'est son intégration à ce dispositif qui brisa l'élan révolutionnaire issu de la Résistance. En tout cas, retenons que tout processus révolutionnaire véritable en France en 2025 doit être une rupture franche et directe avec tout l'appareil et les dispositifs de l'État bourgeois. Cette rupture est un acte, celle de la scission du socialisme avec l'impérialisme. C'est un acte collectif et individuel qui s'assimile à la destruction de toutes les chaînes qui entravent notre praxis révolutionnaire.

Aujourd'hui, en France, pays qui connaît un processus de développement révolutionnaire inégal, la question du pouvoir revient sur le devant de la scène. Pour beaucoup, la question de la violence révolutionnaire commence à être acceptée comme fatalité, il est temps de la concevoir comme nécessité historique et, donc, de l'organiser dès aujourd'hui. Qui peut croire en 2025 qu'un quelconque parti politique peut, par le Parlement, révolutionner la société? Nous l'avons vu, au plus haut de l'organisation du prolétariat, cela n'a pas été possible. Les élections ont pu être une tactique – et cela l'a été à une époque où la nécessité de conscientiser le prolétariat massivement à la Révolution avait besoin de la tribune parlementaire – mais aujourd'hui la situation est tout autre. Le prolétariat, les masses populaires, sont conscientes de l'oppression. Elles comprennent que la question c'est le pouvoir, elles n'ont pas besoin d'être plus conscientisées à ces nécessités. Ce qu'elles nécessitent c'est une organisation révolutionnaire qui les guide dans les méandres de la lutte des classes, et notamment dans le refus absolu de l'ordre démo-bourgeois. Plusieurs « partis révolutionnaires » nous rejouent le coup de la tribune parlementaire en niant le mouvement de l'Histoire. Cela vient du fait qu'ils n'ont jamais fait partie du Mouvement communiste, ils rejettent le Front Populaire, la Résistance, et toute l'histoire glorieuse de notre prolétariat, ils vont contre le matérialisme dialectique. Ils ne sont ni de près ni de loin marxistes.

La reconstitution du Parti Communiste est la tâche stratégique de la nouvelle génération de révolutionnaires, qui naît et se forge dans une époque exceptionnelle. Nous parlons d'une rupture idéologique, politique et organisationnelle avec l'ancien monde, avec les anciennes pratiques et croyances. C'est avant tout un grand coup de balai de tous les détritres accumulés ces 60 dernières années, coup de balai

qui ne peut se produire dans les bibliothèques universitaires des facs mais dans le feu de la lutte des classes. Le marxisme ne se comprend pas dans les livres mais dans l'action. L'idéologie du prolétariat est avant tout une praxis théorique et pratique. Participer activement à la reconstitution du Parti Communiste, c'est militer dans les usines, dans les quartiers populaires, dans la jeunesse prolétaire mais aussi dans les facs en appliquant, et principalement en appliquant, les enseignements du Mouvement communiste international. Le marxisme

La reconstitution du Parti Communiste est la tâche stratégique de la nouvelle génération de révolutionnaires, qui naît et se forge dans une époque exceptionnelle

est en constant développement, conforme au développement de la matière qui est en perpétuel mouvement, il n'est en rien sclérosé. Il n'y a rien de figé dans l'idéologie du prolétariat, si ce n'est les principes qui sont issus du mouvement. Il n'est qu'adaptation à la réalité concrète d'où il opère. La question de la reconstitution du Parti Communiste ne peut donc que se concevoir en lien avec la réalité de la lutte des classes en France, mais aussi au niveau international. La roue de l'Histoire ne tournant pas à l'envers, nous ne pouvons concevoir notre tâche que dans la contradiction entre les enseignements passés, mais aussi présents dans d'autres pays, avec en même temps la situation particulière de la

France du début du 21^e siècle. La reconstitution et l'initiation de la Guerre populaire, tout comme la conquête du pouvoir, a déjà eu lieu dans plusieurs pays opprimés, mais jamais dans un pays impérialiste au capitalisme hautement développé. Seule la pratique politique révolutionnaire, en nous arc-boutant sur les principes marxistes, car universels, peut reconstituer le Parti Communiste de France. Ce processus doit se baser sur certains aspects qui ne peuvent pas être amendés :

- La stratégie de la Guerre populaire est universelle. Cela signifie le développement de la révolution socialiste par et dans la violence révolutionnaire pour la conquête du pouvoir par le prolétariat. C'est le centre et la colonne vertébrale de tout processus de reconstitution, car le Parti Communiste sert à diriger la guerre révolutionnaire et se construit dès le début en fonction de son initiation. C'est le fil conducteur de tout le processus car c'est son but premier. Les forces révolutionnaires sont aujourd'hui en deçà de la violence des masses quand, par exemple, nous pensons au Grand Soulèvement de juin 2023 ou encore à certains actes des Gilets Jaunes. La question n'est donc pas d'enseigner la violence aux masses mais de leur donner ce qu'il manque, une avant-garde, guidant la rage de classe vers la résolution de la contradiction entre le capital et le travail par la conquête du pouvoir. En un mot : le pouvoir est au bout du fusil.

- Les masses font l'Histoire. C'est l'implication des masses dans la lutte des classes qui est le moteur de tout développement historique. La situation en France nous le montre au quotidien, la crise du régime en développement est principalement le fait de l'action des masses qui empêchent une restructuration pacifiée. Le Mouvement populaire Septembriste a déjà fait tomber un gouvernement, annuler la suppression de deux jours fériés, réouvre la question des retraites; mais aussi, et c'est d'une immense importance, a radicalisé des secteurs du syndicat. Tandis que les Gilets Jaunes ont affaibli le macronisme, qui ne s'en est jamais remis, en dévoilant son caractère anti-peuple et profondément réactionnaire.

- Le prolétariat dans toute l'acceptation du terme est, et demeure, le sujet révolutionnaire car il est au cœur de l'antagonisme capital/travail. L'usine et tout son « écosystème » (logistique, nettoyage, entretien, etc.) possède en elle la force concentrée de la classe. Bien que quantitativement le nombre d'ouvriers a baissé ces dernières années, le développement des





forces productives fait qu'avec moins d'ouvriers on produit plus, mais surtout la mise en place des flux tendus fait que chaque grève est très vite une corde au cou pour le patron. À noter que le prolétariat sous-payé et surexploité, quant à lui, a augmenté. Les concentrations de prolétaires dans les quartiers doivent aussi être une priorité de la lutte pour la reconstitution, dans ces zones se concentrent les masses les plus profondes du pays, celles qui ont tout à gagner de la révolution socialiste.

- Le nouveau réveil de l'action des femmes autour des VSS, qui ne veulent plus subir, montre toujours plus qu'elles sont « *la moitié du ciel* ». Bien plus qu'avant le potentiel révolutionnaire d'un mouvement féminin guidé par l'idéologie du prolétariat a le potentiel de « *réveiller la fureur millénaire des femmes* ». Le Parti Communiste est plus que jamais l'instrument de l'émancipation des femmes en détruisant les racines profondes du patriarcat, en détruisant les bases économiques et en dirigeant de grandes révolutions culturelles. En premier lieu, le Parti Communiste doit lutter pour que les femmes soient aux postes de direction et de combat, c'est ainsi que commence la fin du patriarcat.

- La défense des droits démocratiques ne peut être que le fait des révolutionnaires. Défendre, bec et ongles, les droits conquis par le prolétariat ces 100 dernières années ne peut pas être vu comme un point secondaire. Le droit de s'organiser, de se syndiquer, de manifester, d'avoir des opinions politiques, est important pour le développement du processus révolutionnaire et donc de reconstitution. Les luttes sociétales, comme l'écologie, ont montré leur potentiel révolutionnaire quand elles sont organisées de manière juste comme

avec les Soulèvement de la Terre. Les communistes doivent réfléchir à tout phénomène qui traverse la société et y voir, à chaque fois, le potentiel révolutionnaire.

Le développement historique du Mouvement communiste a transformé la sentence de Marx, « *les Prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes* », en « *les Prolétaires doivent conquérir les cieux* ». Le Parti doit donc avoir comme programme « *tout le pouvoir au Prolétariat* » sous la forme d'une dictature révolutionnaire

Le Communisme a été si puissant en France, mais aussi dans le monde, que son empreinte est indélébile dans la société

dirigée par le prolétariat. La base du pouvoir sera l'Assemblée d'usine, de quartier, de ville, etc. L'armement des masses sera le garant de la transformation révolutionnaire de la société, cela marquera la concrétisation de la « *mer armée des masses* » qui actera la fin de l'État bourgeois se caractérisant, selon Lénine, par « *un détachement d'homme armés en dehors de la société* ». Les tâches immédiates du gouvernement révolutionnaire seront la destruction de l'impérialisme par la socialisation des grands monopoles, la saisie des banques et la création d'une unique banque nationale, la nationalisation du commerce extérieur, la fermeture de la bourse, la sortie de toutes les alliances impérialistes (OTAN, UE, FMI, etc.),

l'annulation des dettes, le rétablissement d'une monnaie nationale, le développement d'une économie planifiée au service du développement humain matériel et culturel. Une nouvelle culture prolétarienne sera promue pour développer le niveau scientifique et intellectuel des masses populaires, en finir avec le sexisme, le racisme et toutes les formes de discrimination. Les grandes propriétés foncières seront collectivisées, les métropoles seront déconcentrées, et ainsi, il sera possible de commencer les grandes transformations naturelles et recréer l'unité entre l'Homme et le vivant à un niveau supérieur. Tout cela marquera l'avènement d'une société socialiste, qui sera une nouvelle étape dans la lutte des classes en France, et marquera les premiers pas du « *mouvement vers le COMMUNISME toujours aussi lumineux* »¹. Comprenons donc que le but du Parti Communiste est une réédition de la glorieuse Commune de Paris dans les conditions actuelles sous la forme de la République Socialiste de France.

Voilà la grande tâche qui incombe à la nouvelle génération de communistes qui se lèvent dans notre pays et en premier : reconstituer le glorieux Parti Communiste de France. C'est une tâche exigeante et rude mais qui se développe sous les meilleurs auspices possibles. Le Communisme a été si puissant en France, mais aussi dans le monde, que son empreinte est indélébile dans la société. Nous voyons, au quotidien, que les masses populaires exigent la direction, exigent le Parti, tout est là pour que nous concrétisions nos tâches avec la détermination de ceux qui ont la vérité. Parce qu'il est question de cela, notre idéologie – le marxisme de notre époque – est toute puissante car véritable, c'est-à-dire conforme à la réalité. Sa base philosophique est le produit d'un développement de la connaissance couvrant 2500 ans d'histoire, il est le produit de l'immense développement scientifique, de la lutte pour la production et de la plus grande épopée de l'Humanité, celle de la lutte des classes, de la lutte du règne de la nécessité à celui de la liberté. De tout cela nous ne pouvons douter, nous le répétons, le marxisme c'est la vérité de l'époque de la fin des classes sociales. Bien entendu cela ne pourra être totalement assimilé et développé que dans une lutte acharnée pour que le nouveau triomphe de l'ancien, cela sera extrêmement difficile, fait de détours, mais au final le COMMUNISME TRIOMPHERA, c'est là où va l'Histoire.

1. Extrait de l'appel à reconstituer la Jeunesse Communiste diffusé en septembre 2025.

Luttes internationales du prolétariat et des peuples opprimés

1 ÉQUATEUR

De grandes manifestations ont éclaté contre le régime du président Noboa. Peuples indigènes et ouvriers dénoncent l'austérité, la répression et la soumission au FMI. C'est une nouvelle phase de la lutte populaire dans un pays où Noboa, toutou de Trump, a augmenté les taxes qui pèsent sur les masses alors que la pauvreté atteint un tiers du pays.

2 PHILIPPINES

Le 21 septembre, des centaines de milliers de personnes ont envahi Manille contre Marcos Jr. et la misère. Ces manifestations massives rappellent la lutte contre la loi martiale de Marcos père. Le Parti Communiste des Philippines souligne leur portée historique et appelle à transformer la colère contre Marcos Jr. en organisation révolutionnaire durable.

3 PALESTINE

Des millions de personnes sont descendues dans la rue contre les crimes d'Israël à Gaza. De la Flottille Sumud aux manifestations de masse, la solidarité internationale se renforce malgré les frappes sionistes avec le soutien des impérialistes. Citons le Yémen, l'Inde, la Turquie, l'Autriche ou bien l'Espagne où les grandes manifestations lors de la Vuelta ont été vues dans le monde entier.



CAMP INTERNATIONAL

Un appel mondial a été lancé en soutien aux maoïstes en Inde. Lors d'un rassemblement international, des maoïstes de différentes parties de l'Europe ont rappelé leur soutien à la guerre populaire en Inde, en honorant la mémoire du camarade Basavaraj, tué avec 27 de ses camarades plus tôt dans l'année.

► Une vidéo a été publiée sur le site Red Herald que nous invitons nos lectrices et lecteurs à regarder.





5 INDE

Les guérilleros de l'Armée Populaire de Libération de Guérilla ont mené plusieurs actions dans l'Odisha et le Telangana : distribution de tracts, sabotage de projets du vieil État indien et attaque d'une unité d'élite, blessant un commandant. Ces actions montrent que la propagande sur les « zones pacifiées » et « libérées de l'influence maoïste » est mensongère. Saluts rouges à la Révolution en Inde !

6 ITALIE

Le 22 septembre, une grève générale a paralysé le pays : transports, écoles, ports bloqués en solidarité avec la Palestine. Les vidéos ont fait le tour du monde, notamment le soutien des automobilistes bloqués et l'esprit internationaliste qui a gagné les masses. Les syndicats combattifs exigent la rupture des accords militaires avec Israël et soutiennent la Flottille Sumud, mettant ainsi le gouvernement réactionnaire dans une mauvaise position.

4 NÉPAL

Toutes les institutions politiques du Népal se sont effondrées face à un mouvement de masses populaires, notamment de jeunes, au cours du début du mois de septembre 2025. 72 personnes sont mortes dans les affrontements et au moins 2100 ont été blessées. Le gouvernement et l'opposition sont tombés dans ce mouvement, avant que l'armée ne reprenne le contrôle et qu'une cheffe de gouvernement par intérim ne soit nommée. Cette poussée révolutionnaire, bien que temporairement stoppée, rappelle le potentiel révolutionnaire des masses.

7 PÉROU

À Lima, des milliers de manifestants ont défié le régime de Dina Boluarte. Gaz, plomb et arrestations n'ont pas entamé la colère populaire. 79 % de la population dit sa honte face à ce gouvernement discrédité. Les méthodes de lutte très offensives et la répression brutale du régime rappelle que le vieil État est toujours menacé par la guerre populaire et que les masses perpétuent les tactiques que la lutte lui a enseigné au fil des décennies.



▲ Le 14 septembre, l'appel à la jeunesse révolutionnaire pour reconstituer la JC a été lu et salué par plus d'une centaine d'activistes.

Appel à reconstituer la Jeunesse Communiste : un grand pas en avant !

Note de la rédaction

Toutes les citations sont tirées du texte d'appel.

Le 14 septembre, un appel a été lancé à la jeunesse révolutionnaire de France pour reconstituer la Jeunesse Communiste (JC). Cet appel est porté par le Comité de Reconstitution de la Jeunesse Communiste (CRJC), « une plateforme dont le but est sa propre dissolution lors du Congrès de la Reconstitution de la Jeunesse Communiste ».

Les organisations de jeunesse JR (Jeunes Révolutionnaires) et LJR (Ligue de la Jeunesse Révolutionnaire), déjà organisées avec un bureau national unifié, ont annoncé participer à cet événement et soutenir la reconstitution de la JC. C'est le début d'un processus d'émulation jusqu'au congrès qui devra grouper des jeunes qui veulent assumer la théorie et la pratique communiste dans une forme plus élevée.

L'appel est très clair sur les plans idéologiques, politiques et organisationnel dans la proposition qu'il met en avant :

“ Le Marxisme est la conception du Monde du Prolétariat, la dernière classe de l'Histoire, celle qui a le pouvoir de transformer le Monde, amenant l'Humanité dans le grand mouvement vers le COMMUNISME TOUJOURS AUSSI LUMINEUX. Le Marxisme est donc, avant-tout, un guide pour l'action révolutionnaire transformatrice. Guidés par l'Idéologie du Prolétariat une nouvelle jeunesse s'est levée ces dernières années pour participer activement à la préparation de la RÉVOLUTION SOCIALISTE, rompant avec la vieille société pourrie impérialiste. Décidé à servir le peuple de tout son cœur, nous avons décidé de rompre avec vieille société passable, décadente, pourrie pour vivre, travailler et lutter avec notre Classe. » [...]

Reflet de la situation mondiale, la France connaît un processus révolutionnaire en développement inégal. La base est la crise de

l'impérialisme français, crise économique qui s'est transformée en crise sociale et maintenant politique. Les Masses populaires et, en premier, la classe ouvrière ne veut plus subir la situation et redevient le principal sujet politique en France. Nous avons là l'expression de la lutte des classes, la lutte entre la Révolution et la réactionnarisation, le vrai sens de la Politique. La grande bourgeoisie dans sa nécessité de restructuration pour la militarisation en vue de participer à la future guerre de repartage du monde ne fait qu'affaiblir son propre régime et pousse toujours plus de monde du côté de la Révolution Socialiste. Nous voyons que tout s'accélère, les mouvements populaires sont de plus en plus proches, et plus intenses tous les mouvements (Gilets Jaunes, Pass sanitaire, les Retraites, le Grand soulèvement de juin dans les Quartiers populaires, Sainte-Soline, le mouvement de Défense de la Palestine, et aujourd'hui le Mouvement du 10 Septembre) tendent à se cristalliser dans une unique question : celle du Pouvoir. À tout cela il ne

manque plus que la force révolutionnaire organisée. La Jeunesse Communiste n'a pas vocation à être le Parti d'Avant-Garde, mais son but est donc de forger des centaines de cadres dans le feu de la lutte des classes pouvant assumer la Reconstitution du Glorieux Parti Communiste de France. La jeunesse a toujours porté le nouveau dans les moments de transition historique et elle continuera à le faire. [...]

Nous déclarons solennellement que cet Appel acte la mise en place du Comité pour la Reconstitution de la Jeunesse Communiste, se structurant en sections, dont le système organique est le Centralisme-démocratique, authentique démocratie ouvrière.

[...]

De plus le CRJC entend lutter pour l'Unité avec TOUTES LES FORCES qui partagent ses buts et principes. L'unité des forces révolutionnaires est une nécessité qu'impose la situation, les deviseurs n'ont plus leur place. L'époque de feu exige de la maturité, du courage, de la franchise, de l'honnêteté, nous le devons à notre Prolétariat.

Nous appelons notre si belle jeunesse, celle qui ne veut plus faire partie du problème à rejoindre le processus dès maintenant. La situation ne fait plus de doute et le doute aujourd'hui est criminel, la jeunesse mérite autre chose que ce Monde en perdition. L'époque est merveilleuse, elle nous appartient, un grand Tsunami va balayer le vieux monde, nous ne pouvons plus en douter.

105 ans après sa Fondation, il est temps d'ouvrir une nouvelle page de la Glorieuse Jeunesse Communiste !

TOUS ET TOUTES EN LUTTE POUR LA

RECONSTITUTION DE LA JEUNESSE COMMUNISTE. EN AVANT VERS LE CONGRÈS !

À BAS LE RÉVISIONISME, VIVE LE COMMUNISME !

Comité de Reconstitution de la Jeunesse Communiste

Septembre 2025 »

Aujourd'hui, c'est à une nouvelle génération de lever le drapeau qui a été le premier à assumer le mot de « Communisme » en France

Que dire d'autre que de féliciter les jeunes à l'origine de cet appel et à leur apporter notre soutien ? Dans un contexte où, déjà, des sections déterminées du MJCF ont rompu avec lui au cours de cette année, il semble évident qu'un vent se lève pour préparer la reconstitution de la JC. Une JC débarrassée des scories et tares imposées sur elles par des décennies de révisionnisme. Reconstituée comme un phénix renaissant : un nouveau corps, mais la même continuité historique, le même feu brûlant dans ses entrailles.

Cette JC, ce n'est pas celle qui est à la traîne du PCF, ni même une organisation qui pense

le remplacer. C'est bien une organisation de combat pour la jeunesse révolutionnaire, qui réclame et réassume le mot « Communiste » car elle sait que c'est la seule perspective historique, la seule voie vers la Révolution Socialiste en France.

L'histoire de la Jeunesse Communiste de France est un long chemin pavé de héros. La misère des masses a engendré des Gavroches au 19^e siècle ; leur organisation, la guerre d'Espagne et la lutte armée de libération nationale contre le fascisme nous ont donné Danielle Casanova, Guy Môquet, le Colonel Fabien, Huynh Khuong An et les Bataillons de la Jeunesse ; la lutte pour faire vivre les nouveaux partisans, s'opposer au révisionnisme et développer l'anti-impérialisme a été reprise par Gilles Tautin et Pierre Overney.

Aujourd'hui, c'est à une nouvelle génération de lever le drapeau qui a été le premier à assumer le mot de « Communisme » en France, en avril 1920, plusieurs mois avant le congrès de Tours de décembre. C'est à cette nouvelle génération de « forger les cadres par centaines », comme le dit bien l'appel.

Que l'appel du 14 septembre résonne dans les pas et les actes des jeunes qui se mobilisent pour la Palestine, qui s'organisent dans leur quartier pour leurs droits, qui luttent courageusement contre les forces de répression à chaque injustice, à chaque manifestation, à chaque révolte qui suit un crime ! Que les forces du CRJC unissent autour d'elles toute cette jeunesse sincère, motivée, enthousiaste, qui va de l'avant et qui est de loin la majorité ! La Cause du Peuple apporte son plein et entier soutien à cette initiative et rapportera toutes les informations pertinentes qui y touchent dans les semaines et mois à venir.



◀ Banderole portée le 14 septembre, pour annoncer l'appel à reconstituer la Jeunesse Communiste.



▲ Pour la première fois, la Fédération Syndicale Étudiante tenait un stade à la Fête de l'Humanité, l'occasion d'organiser des débats sur l'organisation dont la jeunesse et les étudiants ont besoin pour lutter.

Sur le mouvement étudiant révolutionnaire et le communisme

Une nouvelle vague de révolutions prolétariennes est en train d'incendier le monde. Aveuglés par un aspect de la contradiction, la crise et toute la catastrophe qui va avec, nous en oublions le principal : la renaissance du Communisme et de son Mouvement. Nous sommes dans une période de recomposition politique dans les facs sortant de la défaite historique des années 90, où l'ancien est en train de disparaître face au nouveau.

Dès la crise de 2008, l'anarchisme béat des années 90 a imposé, celui inconsistant qui combattait le « stalinisme », et toute une militance hobby estudiantine. Le trotskysme est entré en décomposition, Révolution Permanente (RP) est le dernier avatar de sa déchéance amorcée avec le sabotage de la Ligue Communiste Révolutionnaire opéré en 2009 avec le lancement du NPA. RP est la marque de sa phase terminale, qui sera balayée, de gré ou de force, par le retour du Mouvement communiste. L'UNEF a fait son tour complet, revenant entre les mains de trotskystes, mais de trotskystes qui

n'ont plus de perspective nationale, qui sont condamnés à maintenir en vie un cadavre. Ils ont gagné le nom, mais perdu tout contenu. L'Union Étudiante est quant à elle condamnée à se diviser à chaque cycle électoral tant son

Il y a déjà tout un contingent d'étudiantes et étudiants qui assument de rompre avec le corporatisme, le vieux syndicalisme étudiant dépolitisé et l'opportunisme. Camarades, vous êtes la clé

existence ne dépend pas d'une mobilisation étudiante mais de ce qu'il se passe dans les partis politiques à l'extérieur. Si, par ci par là, des groupuscules trotskystes se forment et se reformeront sur le cadavre des anciennes expériences, nous assistons bien à leur chant du

cygne. Cela ne signifie pas la fin du trotskysme, cela ne pourra disparaître que dans le processus révolutionnaire en détruisant la base matérielle même du trotskysme, l'impérialisme et ses couches intermédiaires. Tous ces groupes continueront à exister pendant relativement longtemps, sans poids, mais ils utiliseront l'université comme une caisse de résonance : un amplificateur de leurs voix qui ne pèsent rien au-delà.

C'est pour ça qu'il est important de cerner le rôle des étudiants révolutionnaires dans la phase de recomposition du Mouvement communiste dans le pays. À vrai dire, la fac n'est pas si différente du reste de la société et les tâches sont, peu ou prou, les mêmes. En premier, le mouvement étudiant politico-syndical doit épouser l'idéologie du prolétariat, le marxisme de notre époque, et rompre avec les vieilles pratiques et le vieux monde, comme l'ensemble des révolutionnaires en forge. L'essence du marxisme, c'est le pouvoir, et donc le mouvement étudiant révolutionnaire doit porter cette question dans la pratique, tout en luttant théoriquement.

Briser les murs des universités, ce n'est pas seulement cesser d'avoir des étudiants cou-

pés du monde social, mais c'est aussi briser le consensus capitalo-libéral et anticomuniste à l'intérieur même des campus. L'administration universitaire, les corporations, l'opportunisme/trotskysme, sont les premiers murs à briser dans les facs pour ouvrir un espace où va se développer le Mouvement communiste. Le trotskysme, dans cette bataille, est le premier mur à abattre, car il incarne l'opportunisme et l'anticommunisme chez les étudiants en maquillant le consensus de rouge (très pâle dans sa version RP 2025). De plus, sa pratique opportuniste, manipulatrice – qui au fond n'est qu'une énième capitulation face au rapport de force nécessaire – doit être balayée pour que les facs redeviennent une pointe aiguisée de la renaissance du Mouvement communiste. Le chemin comme partout est l'organisation scientifique de la révolte, en usant des moyens qui font apparaître les vraies contradictions. Il faut lutter dans et en dehors des facs, ne rejeter aucun moyen a priori, éduquer les étudiants dans la combativité. La pratique révolutionnaire délimite qui sont les alliés et qui sont les ennemis du Mouvement communiste, non en parole mais en acte. Les lubies petites bourgeoises (surtout anti-organisation) qui hantent les cerveaux de certains étudiants « politisés » vont aussi s'évanouir dans le développement implacable de la pratique révolutionnaire. Bien entendu, cela ne signifie pas que nous ne devons pas lutter avec eux dans des fronts tactiques ; au contraire, la majorité de cette masse activiste est sincère, donc elle doit servir au Mouvement communiste. L'unique question est de garder fermement les principes, la démocratie collective et notre indépendance politique.



Défendre le marxisme, son corpus théorique basé sur le développement scientifique, non pas sur des analyses purement subjectivistes, se battre avec rage pour le matérialisme dialectique, récuser le structuralisme, le post-modernisme, lutter contre le pessimisme antihistorique et pour l'optimisme révolutionnaire : voilà quelques batailles de la tranchée de combat idéologique que représentent les universités dans leur ensemble. Le mouvement révolutionnaire étudiant (organisations et syndicat) doit être ferme théoriquement, plus que dans d'autres secteurs, car la lutte avec les intellectuels est une tâche ardue. Lutte théorique, combat pratique, pour que triomphe en acte le marxisme de notre époque : tel est le credo.

La nouvelle pratique doit correspondre au nouveau moment de développement de la lutte des classes. Les temps exigent une rupture de

la pratique politique en université, tant elle est engluée dans l'idéalisme par les opportunistes. Brusquer les choses, secouer les pratiques erronées, se mettre en position d'avant-garde et de seule alternative entre réaction et révolution. Il est possible qu'au début le contingent soit réduit, ce qui est nouveau commence petit, mais des graines savamment plantées donneront une magnifique récolte. Et surtout : il y a déjà tout un contingent d'étudiantes et étudiants qui assument de rompre avec le corporatisme, le vieux syndicalisme étudiant dépolitisé et l'opportunisme. Camarades, vous êtes la clé.

Comme caisse de résonance, comme lieu de politisation, le mouvement étudiant révolutionnaire a un grand rôle à jouer dans la révolution en France. Son rôle est d'appuyer le Mouvement communiste dans le prolétariat et participer par tous les moyens possibles à la reconstitution du glorieux Parti Communiste de France. Les étudiants, même les plus précaires, n'ont pas la vie et la conscience du prolétariat avancé, car la réussite des études leur permettrait de changer de position. Mais ils sont la base qu'il faut mobiliser, politiser et organiser à l'université. Quant aux étudiants petits-bourgeois, qui entreront dans les rangs des intellectuels, il est important de les gagner au marxisme. La prolétarianisation d'une grande partie des étudiants, par choix et par conséquence des politiques de privatisation, sélection, etc., va être une nécessité pour transformer en profondeur les âmes et servir véritablement la classe. Le mouvement vers les usines, vers les quartiers, vers les masses populaires dans l'esprit de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne fait partie intégrante de cette décennie marquant le grand retour du Communisme.



À mort le syndicalisme, vive les 130 ans de la CGT !

Camarade Cégétiste ne fuis pas ! Assieds-toi et prends la peine de lire ces quelques lignes. Elles ne sont qu'amour et profond respect pour le travail syndicaliste sincère mené au quotidien dans les usines et les entreprises.

La philosophie marxiste nous dit que tout n'est que contradiction dans l'univers, car tout n'est que mouvement, ainsi la CGT est elle aussi une contradiction. La contradiction principale dans la société capitaliste est entre le travail et le capital, entre le prolétaire et le bourgeois, c'est cela la lutte des classes. Friedrich Engels va même plus loin, en expliquant que la friction entre les deux classes antagoniques, c'est la politique. Donc entre le prolétariat et la bourgeoisie, la question est politique, c'est la question du pouvoir. Il est juste de penser que seule la conquête du pouvoir par le prolétariat va en finir avec la principale contradiction, car elle est la mère de toutes les autres.

Le mouvement régissant la CGT est lui-même au centre de cette contradiction comme outil de défense du travail, du prolétaire face au capital, au bourgeois. L'immense problème que nous affrontons dans la CGT vient de plusieurs facteurs : ses bases politiques historiques, son histoire propre, l'histoire du Mouvement communiste et ses trahisons et errements face à l'État, la réaction, les patrons, etc. Aujourd'hui, la lutte des classes revenant dans l'actualité, de plus en plus de fractions de la CGT sentent que cela ne va vraiment pas. La classe ouvrière enchaîne défaites sur défaites, entraînant dans son sillage un recul des droits démocratiques, sociaux, économiques de toute la société. Certains voient dans le problème la question du syndicalisme de collusion, réformiste ; ils amènent comme réponse l'honorable relique du syndicalisme révolutionnaire, ou encore l'idée « d'un syndicalisme de classe », dont le signifiant est tout sauf clair.

Contre les pratiques corporatistes

Nous l'affirmons, car l'époque est à l'affirmation : le problème central de la CGT c'est simplement le syndicalisme, qu'il soit réformiste, de classe ou encore révolutionnaire. Cela peut sembler un immense paradoxe, mais quand



La bataille du 21 mars 2023 au dépôt de Fos-sur-Mer a montré qu'une CGT qui brisait avec les vieilles pratiques était puissante et offensive.

nous parlons de syndicalisme, nous parlons de conception et de pratiques corporatistes, qui ne s'adressent qu'aux syndiqués, c'est-à-dire à une infime fraction de la classe. La CGT est conçue comme « ne faisant pas de politique » alors que n'importe quelle grève, n'importe quel mouvement social est politique, la preuve étant qu'ils se concluent systématiquement

Aujourd'hui, la lutte des classes revenant dans l'actualité, de plus en plus de fractions de la CGT sentent que cela ne va vraiment pas

par des négociations avec l'État, donc la bourgeoisie ; conclusions souvent malheureuses au demeurant. La CGT n'ayant plus de direction politique depuis que le Parti Communiste n'est plus, elle est devenue une sorte d'échappatoire pour des dizaines de chapelles politiques qui n'ont aucun but ni stratégie, si ce n'est

d'exister.

La mentalité syndicaliste, se suffisant à elle-même, pourrit les cerveaux des authentiques prolétaires ne voyant plus le syndicat comme un des instruments d'émancipation, mais comme une fin en soi. L'activisme a disparu, la machine tourne sur elle-même, un appareil énorme mais vide se maintient tant bien que mal. Au fond, tout cela est conforme à ce dont le patronat a besoin, car la bourgeoisie a besoin de corps intermédiaires pour domestiquer le prolétariat. Les syndicats sont financés par le patronat, via l'État ou directement, pour qu'ils remplissent un rôle particulier – qui est bien entendu antinomique avec les statuts même de la CGT.

Assumer la lutte des classes jusqu'au bout

Friedrich Engels, encore lui, nous disait que la conscience ouvrière spontanée au maximum peut arriver au trade-unionisme, c'est-à-dire la défense des intérêts purement économique. En 2025, le prolétariat, les masses populaires, ont besoin de bien plus. Le problème n'est pas économique, mais bien politique. Ce n'est pas une question que le bourgeois répartisse ses richesses – c'est impossible – mais plutôt de supprimer la bourgeoisie en tant que classe. Il n'y a pas de miracle, seul le fusil entre les

maines le prolétariat pourra négocier cette meilleure répartition, mais dans ce cas-là il sera bien entendu question de tout prendre. La CGT n'est pas là pour créer un cadre agréable pour l'exploitation capitaliste, mais bien pour participer à l'émancipation du travail. Ainsi, la situation nécessite la lutte pour le pouvoir, donc d'assumer la lutte des classes jusqu'au bout dans un processus de rupture avec « le syndicalisme ».

Pour cela il faut procéder dans la lutte par un grand nettoyage idéologique et politique. La CGT a trois cadavres en putréfaction dans ses armoires qui hantent chaque débat, chaque prise de position, chaque orientation politique, chaque mouvement social, qui pourrait littéralement l'action syndicale et qui participe à ce que la classe ouvrière n'assume pas son rôle historique.

Le syndicat et la politique

Le premier, l'historique, l'absurde par excellence, c'est la Charte d'Amiens, absurde car étant complètement coupée de la réalité de la CGT depuis 130 ans. La France, inondée d'idéalisme, a eu un mal profond à intégrer le marxisme, n'en prenant que certains aspects pour jeter le principal, la question du pouvoir. La CGT fut créée dans un moment d'errance où l'anarchisme se déployait dans toute sa splendeur. L'anarchisme est « anti-politique ». Nous devons admettre qu'il est compliqué de comprendre ce que signifie cet « anti », si ce n'est un refus de la lutte pour le pouvoir et donc de changer la société. Cela élimine de fait le syndicalisme révolutionnaire, qui voit dans le syndicat l'unique instrument de l'émancipation humaine. Le syndicalisme révolutionnaire « ne faisant pas de politique » s'est uni avec la bourgeoisie dans l'Union sacrée, pour envoyer le prolétariat se faire massacrer pour les intérêts impérialistes en 1914. De même, quand un communiqué de la direction confédérale nous dit qu'il faut de l'armement national pour nous défendre, n'est-ce pas une participation à la haute politique? Nous voyons juste que la non-participation politique à la CGT, c'est la non-participation à la lutte des classes et à la fin du salariat.

Les années 1930-1940 et l'implication de la CGT massivement contre le fascisme, puis la guerre de libération nationale antifasciste (la Résistance), démontrent que « faire de la politique » c'est défendre la classe. Il est évident que le syndicat doit se positionner dans les grands moments historiques, nous sommes sur la berge avec le retour de la guerre inter-impérialiste.

Le second cadavre, c'est les accords de Grenelle, et l'intégration totale des organisations de classe à l'État bourgeois, devenant un corps intermédiaire. Cela rejoint le premier cadavre « ne pas faire de politique » quand cela touche aux intérêts de la bourgeoisie. Le Grenelle, c'est la première intersyndicale du renoncement face à la poussée révolutionnaire. Bien entendu, il serait simpliste de penser que c'est la CGT qui a impulsé cela. C'est bien le P"CF, déjà plus communiste, qui a piloté tout cela assumant sa stratégie de conquête du pouvoir par les urnes en tant que grand parti républicain. La poussée révolutionnaire du prolétariat devait donc être cantonnée, tout en acceptant le compromis avec l'État. Tout cela allait amener au rêve d'un Grenelle permanent entre le syndicat et l'État, cycle que nous devons briser pour qu'explose le retour de la lutte des classes, et donc des victoires pour le prolétariat.

**La CGT, avec
l'intersyndicale,
se met à la
remorque des
autres syndicats
corrompus. La CGT
n'a pas besoin de
l'intersyndicale,
par contre l'État
et les patrons ont
besoin d'elle**

Choisir le camp du peuple

Le troisième cadavre, c'est bien « le communiqué de l'infamie » fait par l'intersyndicale le 6 décembre 2018, qui n'a pas assumé son rôle en pleine poussée révolutionnaire des Gilets Jaunes. Elle a supplié Macron de l'écouter et d'ouvrir « des négociations ». Bien entendu, les masses en mouvement attendaient une décision du syndicat assumant une participation franche en mobilisant la classe. Au lieu de ça, la CGT s'est offusquée de l'irresponsabilité du gouvernement. Quand les chats se prennent pour des chiens, rien ne va plus. La Confédération a bon dos de s'insurger face au danger de l'extrême droite, quand, par son attitude et ses prises de positions, elle fait son jeu. Le syndicat doit être toujours du côté des masses

populaires, à leur service, c'est cela son intérêt supérieur. Le 10 septembre fut en ce sens un très bon exemple que quand la CGT choisit le camp du peuple, elle redevient belle et puissante. Cela démontre que la CGT, avec l'intersyndicale, se met à la remorque des autres syndicats corrompus. Nous, braves militants syndiqués, servons alors à renforcer les ennemis du prolétariat et du communisme. La CGT n'a pas besoin de l'intersyndicale, par contre l'État et les patrons ont besoin d'elle.

Les faits sont imparables, le prolétariat a conquis des choses quand il était armé de son Parti, le syndicat assumant un rôle complémentaire, mais nécessaire. La CGT était belle, forte, puissante, les patrons ne la toisaient pas, ils en avaient peur. La phase descendante est intimement liée avec l'effondrement du Mouvement communiste une fois que le Parti de la classe ouvrière l'a définitivement abandonnée. La CGT était devenue un instrument défendant purement la légalité bourgeoise pour la conquête du pouvoir par le PCF, tout en criant sous tous les toits ne pas faire de politique. Une fois l'effondrement dudit PCF, elle est devenue un instrument pour elle-même, permettant à certains de faire carrière, enchaînant les défaites, et la soumission à l'ordre capitaliste.

La CGT est le reflet de la lutte des classes

Il est vrai que nous pouvons comprendre la peur qui anime certains dirigeants de voir la CGT implorer si elle fait des choix erronés. Mais dans les faits, la Confédération a fait systématiquement les mauvais choix, qui amènent – qu'on le veuille ou non – au risque de scission. Personne ne peut manipuler la lutte des classes, la CGT est le reflet de la lutte des classes. La lutte des classes est partout, au travail, dans la rue, dans les familles, dans les organisations et donc dans la vieille maison.

Comme communistes syndiqués, nos tâches sont claires, nous nous devons de porter la combativité, l'organisation de la lutte, l'activisme, constituant un réseau classiciste pour la lutte pour la révolution socialiste. Nous ne noyautons pas, mais servons de tout notre cœur le prolétariat et son syndicat. Nous sommes les pèlerins infatigables de la reconstitution de notre glorieux Parti Communiste de France, lui seul qui peut redonner à la CGT sa flamboyance, en reconstruisant le Mouvement communiste. Qu'on le veuille ou non, c'est le seul chemin historique à faire contre la guerre impérialiste, contre le fascisme et pour le pouvoir aux prolétaires.

À mort le syndicalisme, vive les 130 ans de la glorieuse CGT, vive le Communisme!



◀ Révolution Permanente, « pôle de la grève générale » bat en retraite à la première charge, sans grève et sans général.

La **lutte démasque** toujours les beaux parleurs, les trotskystes collabos et les **trouillards permanents**

Le monde militant, toutes ses organisations, ses histoires, ses scissions, nous habitue à des scénarios toujours répétés. Un mouvement est créé, puis il explose. Une organisation se fait dissoudre, ses responsables ferment la boutique et on entend plus parler d'eux. Il y a des rumeurs ici ou là, des cadavres dans le placard, certains parlent dans le dos puis jouent aux meilleurs amis du monde...

Mais il y a parfois de belles surprises qui vont à contre-courant de ces vieilles habitudes d'entre-soi militant ! C'est le cas par exemple lorsque deux organisations de jeunesse se réunissent pour un grand projet commun, celle de reconstituer la Jeunesse Communiste, et invitent le reste de la jeunesse à faire de même pour s'unir sur la base de principes et non de chapelles.

Et puis il y a parfois des surprises moins ré-

jouissantes. Car dans cette jungle il y a quand même quelques règles respectées par tous. Par exemple, une règle d'or, c'est de ne pas dénoncer, de ne pas collaborer avec l'État contre un mouvement. Même les organisations les plus opposées les unes aux autres ne le font pas. Elles se contentent de s'exprimer publiquement contre les tactiques, les points de vue ou les actions des unes et des autres. Elles en ont tout à fait le droit et cela ne fait de tort à personne, ça rappelle juste souvent qui est révolutionnaire et qui ne va pas jusque là.

Mais voilà, quand une organisation accuse ouvertement d'autres organisations d'avoir participé à telle ou telle action alors qu'il y a une surveillance de l'État pour les réprimer, il n'y a pas d'autre mot pour qualifier l'attitude : collaboration ! Nos lectrices et lecteurs aguerris ne manqueront pas de nous rappeler que c'est, pour certains, une vieille tradition de plus de 80 ans... Et c'est comme cela que le 8 septembre 2025, sous la plume avisée de Lisa Mage, Révolution Permanente a pu écrire sur son site :

“ C'est en ce sens que nous considérons les actions minoritaires, à l'image de « l'opération crous » avec laquelle nous avons déjà débattu, ou encore le « saccage en règle de la présidence » avec des « extincteurs » revendiqué par la LJR (dont les militants de Paris 8 sont à la FSE) comme une victoire des étudiants et une expression de la « violence révolutionnaire » dans leur journal *La cause du peuple* en fin d'année dernière lors de la mobilisation en soutien au Collectif Combat Hébergement 93, aller dans la mauvaise direction. D'abord, elles vont à l'encontre de la reconstruction d'un mouvement étudiant fort et capable de jouer un rôle décisif face aux attaques autoritaires du gouvernement et au renforcement de l'extrême-droite mais aussi face à l'austérité, à l'embrigadement de la jeunesse dans la course à la guerre et au génocide en Palestine.

Non seulement RP balance aux flics des organisations politiques et syndicales (et avec quelles preuves ? un article qui commente

une action de lutte?) mais de plus, ils visent notre journal. Quel est donc le but d'une telle manœuvre? Sont-ils tant coupés du monde social, de la lutte des classes, pour penser qu'une telle action n'est pas grave alors que la répression est partout? N'ont-ils donc aucun principes pour jouer à ce jeu là? L'acte faisant foi, nous n'oublions pas.

À la Cause du Peuple, nous sommes solidaires de tous ceux et celles qui luttent sincèrement avec des principes et peu importe leur idéologie, c'est pour cela que nous avons relayé ces actions politiques combatives. Mais nous sommes encore plus à cheval sur les principes. Nous maintenons que l'action menée par les étudiants révolutionnaires était juste et que c'est le chemin pour briser le consensus capitalo-libéral qui étouffe les facs d'une chape de plomb. Les directions universitaires réactionnaires, les corpos et les opportunistes font partie du même système, des mêmes murs à abattre. RP a quitté le champ des opportunistes pour rejoindre celui de la réaction.

Il faut noter que les apprentis miliciens, toujours prêts à se désolidariser, jouent en même temps une pièce de théâtre bien particulière : celle des beaux-parleurs radicaux. Comme des vendeurs de potion magique, de remède miracle, ils crient sur tous les toits, dans toutes les AG, qu'ils ont un grand plan de « grève générale ».

Mais messieurs et mesdames, une grève générale c'est une tactique, et une tactique sérieuse. Ça ne se décrète pas, et même, ça ne se décide pas en AG. Engels, que vous connaissez certainement, l'avait déjà expliqué en 1873 lorsqu'il critiquait les bakouninistes en Espagne qui avaient porté le mot d'ordre de

Lorsque, face à une charge de police, on laisse tomber le drapeau et on laisse se faire déchirer la banderole où est inscrit notre « si beau » et « si offensif » mot d'ordre... que peut-on attendre de plus ?

grève générale sans préparer l'insurrection, et lorsque leur grève « fonctionna », ils n'avaient plus qu'à envoyer les ouvriers mourir dans la bataille. Au lieu de faire chuter le capitalisme, leur action a forcé la classe ouvrière à battre en retraite et a conduit à un apaisement de la situation bien pratique pour la bourgeoisie.

Peut-être que c'est cela, finalement, que nos

beaux parleurs veulent créer? Une situation où tout s'agite mais rien ne change, pour pouvoir encore et toujours dire que les masses n'étaient pas prêtes, qu'il faut préparer la prochaine campagne électorale ou bien réfléchir à une 6^e République un peu plus démocratique...

Tout le monde sait qu'à Paris 8 la partition jouée par RP est celle de la division de l'AG pour faire exploser le collectif, afin qu'uniquement ce qu'ils organisent directement soit accepté. Qu'on se le dise, toutes ces magouilles commencent à sacrément se voir. Ils n'ont rien à faire de la démocratie collective, ils crachent consciemment sur les décisions votées, ils pensent au fond qu'ils ont tout compris à la Révolution face aux masses abruties. Horrible personnage que cette engeance petite-bourgeoise aux allures de clone et aux discours stéréotypés.

Que dire de la manif du 18, où, entraînant avec eux une partie de l'AG de Gare du Nord, ils ont fui devant la charge de la police laissant se faire matraquer les lycées et la jeunesse. Ils n'ont même pas défendu leur banderole avec leur mot d'ordre face aux flics. Nous l'affirmons, ce n'est pas comme ça qu'on va reconstruire un mouvement révolutionnaire pour faire face « aux attaques autoritaires du gouvernement et au renforcement de l'extrême-droite mais aussi face à l'austérité, à l'embrigadement de la jeunesse dans la course à la guerre et au génocide en Palestine ».

Au même moment, à deux pas de la « flamboyance » trotskyste, la Ligue de la Jeunesse Révolutionnaire et les Jeunes Révolutionnaires, mais aussi des militants de la Fédération Syndicale Étudiante, montraient le lumineux chemin face aux flics en refusant la fuite.

La lutte démasque toujours ceux qui n'assument pas jusqu'au bout leurs paroles, qui ne les font pas coller avec leurs actes, qui ne préparent pas sérieusement leurs tactiques. Car lorsque, face à une charge de police, on laisse tomber le drapeau et on laisse se faire déchirer la banderole où est inscrit notre « si beau » et « si offensif » mot d'ordre... que peut-on attendre de plus ?

Vous qui refusez l'affrontement, qui courez ou vous exfiltez en bande organisée à la moindre occasion, qui faites des dénonciations publiques, qui vous greffez partout alors que vous ne luttiez nulle part, comment pourrions-nous croire à la moindre de vos belles paroles? Il suffit d'une bonne lutte pour que le masque tombe et que derrière lui se révèle le visage hagar des trouillards permanents.



▲ Action de soutien au collectif Combat Hébergement 93 à l'université Paris 8, à la suite de quoi les trotskystes collabos ont... collaboré.



▲ Grande manifestation à Corumbiara, ville voisine de Santa Elina, le 9 août 2025.

Brésil : Trente ans après, la mémoire vivante de la Bataille de Santa Elina

Le 9 août 1995, dans l'État de Rondônia, à l'ouest du Brésil, des centaines de familles paysannes sans terre installées sur la fazenda Santa Elina furent violemment attaquées par un dispositif combiné de policiers, militaires et hommes de main à la solde des latifundiaires. Cette opération sanglante, planifiée pour écraser la résistance populaire, a fini en massacre avec 11 morts dont une enfant de 7 ans, Vanessa, de nombreux blessés et disparus, ainsi qu'un cortège d'arrestations et de tortures. Connue depuis comme la Bataille de Santa Elina, cette journée a marqué de façon indélébile l'histoire de la lutte paysanne au Brésil. Trente ans plus tard, la mémoire de ces combats continue d'inspirer les masses et d'alimenter la lutte pour la terre.

À l'occasion du trentième anniversaire, une série impressionnante d'initiatives a été organisée à travers tout le pays, réunissant paysans, travailleurs, étudiants, intellectuels et activistes révolutionnaires. Loin d'être un simple hommage symbolique, ces commémorations ont donné lieu à une véritable vague politique

et culturelle, qui a traversé universités, syndicats, campagnes et villes.

Le 27 août à Rio de Janeiro, l'Université d'État (UERJ) a accueilli une grande réunion politique. Des militants de la Ligue des Paysans Pauvres (LCP), du Comité de Défense des Victimes de Santa Elina (CODEVISE), d'organisations démocratiques et d'universitaires progressistes se sont rassemblés devant un auditoire comble. Témoignages, prises de parole et lectures de textes en hommage aux victimes ont alterné avec des interventions sur la situation actuelle en Rondônia. L'événement a donné une visibilité nationale à la mémoire du massacre et a dénoncé les campagnes de criminalisation menées aujourd'hui encore contre les paysans en lutte.

Dans l'État de Minas Gerais, quelques jours plus tôt, l'auditorium Alice Monteiro de l'UFMG avait déjà vibré au rythme d'un meeting. Au moins une centaine de participants – organisations populaires, associations d'avocats démocratiques, étudiants et professeurs – s'y sont réunis pour rappeler la résistance de 1995 et affirmer la continuité du combat.

À São Paulo, c'est le Syndicat des Pétroliers qui a ouvert ses portes à une autre commémoration. Entre le 22 et le 23 août, discours, chants et projections se sont enchaînés, marquant l'union du mouvement ouvrier urbain avec la paysannerie.

Le point culminant s'était tenu le 9 août 2025 à Corumbiara, la ville de Rondônia voisine de la fazenda Santa Elina. Là, où trente ans auparavant s'était déroulée la répression sanglante, une manifestation vigoureuse a réuni paysans, représentants des peuples indigènes, étudiants et enseignants solidaires. Partis de la place centrale, les manifestants ont parcouru les rues aux cris de « *Conquérir la Terre! Détruire les latifundio!* », « *Honneur et gloire éternels aux héros et héroïnes de Corumbiara!* » et « *Vive la Révolution Agraire!* ».

Des prises de parole ont rappelé les noms et visages des personnes souvent tombées dans l'anonymat car l'État veut étouffer le massacre. Des femmes et des enfants, des familles entières avaient été frappés par la violence de l'opération militaire de 1995. Trente ans plus tard, leurs proches et camarades continuent de réclamer justice et réparation. Les orateurs ont aussi souligné le lien entre la lutte paysanne et la défense des territoires indigènes, également menacés par les latifundio et l'accaparement des terres. Des pancartes brandies par les paysans honoraient également la mémoire de Basavaraj, dirigeant communiste d'Inde tué par l'État cette année. Ainsi, le lien était fait entre la lutte locale au Brésil et la lutte internationale des peuples pour leur libération, et en particulier de la paysannerie pour la terre.

La commémoration ne s'est pas arrêtée au

mois d'août. Tout au long de septembre, d'autres événements sont venus prolonger l'élan. Le 12 septembre, à l'Université de Brasília (UnB), un ciné-débat a projeté un documentaire sur la résistance paysanne, suivi de discussions animées sur la violence des propriétaires et les leçons de Santa Elina.

À travers divers États, des réunions militantes, des séances culturelles, des débats publics et des expositions ont eu lieu. Dans les zones rurales, des assemblées de paysans ont rappelé l'importance de maintenir vivante la mémoire de Corumbiara. Dans certaines zones où la Ligue des Paysans Pauvres (LCP) travaille, des actes de solidarité ont associé distribution de vivres, discussions politiques et célébrations collectives.

Ce qui frappe dans cette succession d'initiatives, c'est leur ampleur. Des universités prestigieuses comme l'UFMG ou l'UnB aux petites villes de Rondônia; des syndicats urbains de

São Paulo aux villages paysans; des collectifs étudiants aux organisations d'avocats démocratiques – partout, la mémoire de Santa Elina a résonné avec puissance.

Des universités prestigieuses aux villages paysans, partout, la mémoire de Santa Elina a résonné avec puissance

Chaque événement a pris une forme différente : veillées, marches, conférences, projections, expositions. Mais tous avaient un même

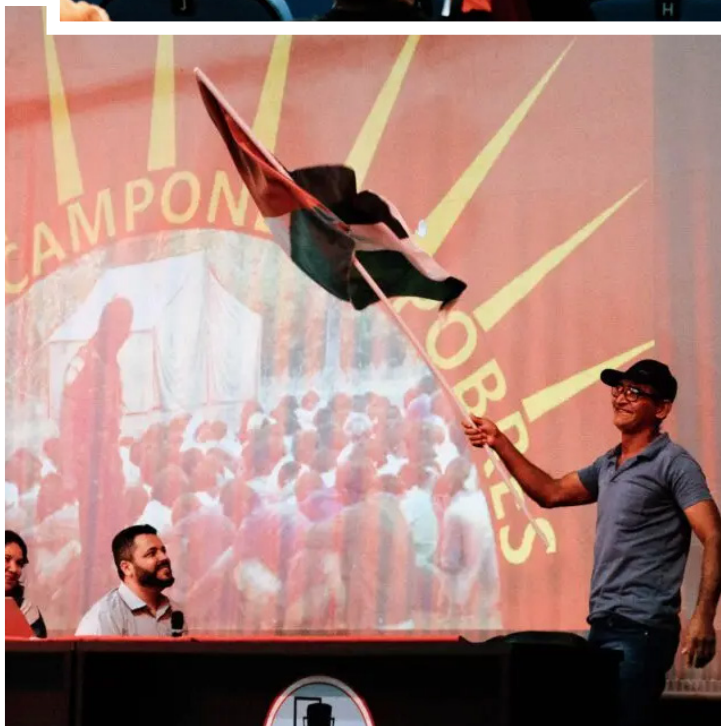
objectif : honorer les victimes, dénoncer l'impunité des responsables et rappeler que la lutte pour la terre reste le cœur des contradictions du Brésil.

Trente ans après, les commémorations ont démontré que la mémoire de Santa Elina n'appartient pas au passé. Elle vit dans la pratique quotidienne des luttes populaires. Les familles de victimes, organisées au sein du CODEVISE, continuent de réclamer justice; la Ligue des Paysans Pauvres inscrit son combat dans la continuité de la résistance de 1995.

Alors que le nombre de conflits agraires au Brésil et de saisies de terres par la paysannerie pauvre ne fait qu'augmenter ces dernières années, les masses populaires ont affirmé que le sang versé à Santa Elina ne sera jamais oublié et qu'il irrigue aujourd'hui encore le combat pour la terre.



Un événement marquant a eu lieu pour défendre la révolution agraire et célébrer le 30^e anniversaire de la Bataille de Santa Elina. Il s'est déroulé au siège du syndicat des travailleurs du pétrole, Sindipetro, à São Paulo.





La Cause du Peuple relance sa campagne d'abonnements! Pour vous informer sur l'actualité nationale et internationale, avec un point de vue de classe prolétarien, anti-impérialiste et révolutionnaire, et soutenir une presse indépendante, abonnez-vous.

Il existe différentes formules selon votre situation et vos moyens. Ces abonnements vous permettront de recevoir 10 numéros de 24 pages de la Cause du Peuple.

Ces tarifs sont disponibles pour la France métropolitaine et la Corse. Pour les abonnements vers la Suisse, la Belgique ou autre, écrivez-nous par mail pour discuter des tarifs.

ABONNEMENT POSTAL *de base*

► **50 €**

Cet abonnement comprend une livraison à domicile de 10 numéros.

Paiement par virement bancaire.

ABONNEMENT POSTAL *de soutien*

► à partir de **70 €**

Cette formule comprend l'envoi à domicile de 10 numéros, et permet en plus au journal de financer son organisation et ses actions militantes.

Paiement par virement bancaire.

Écrivez-nous à cdp.abonnements@protonmail.com en précisant votre nom et votre adresse (numéro et rue, commune et code postal), ainsi que la formule d'abonnement souhaitée.